

L'écoute des textes de poètes s'en trouve modifiée.

L'atelier d'écriture, c'est une manière de plongée dans un champ affectif de langage qui manque aujourd'hui beaucoup aux enfants. A cause des manques de temps, des silences familiaux, de la fatigue. On retrouve un besoin que je crois profond, un terrain, entre l'arbre à palabres, la veillée du conte, le café du Commerce: la chaleur des mots.

Propos recueillis
par Geneviève Brisac

Voyelles

- a. le fantôme hante la frayeur
- e. dans les ruines un homme abandonné
- i. le désert vide et délaissé
- o. la menace creuse se remplit
- u. inversé le palais est étrange
- y. l'aveugle brûlé par la foudre

Poème de Danyela, 11 ans

La Fontaine condamné à l'école

par Isabelle Jan

*Nous publions ci-dessous de courts extraits
d'un article d'Isabelle Jan paru dans
Enfances et Cultures en mars 1979.*

Depuis deux siècles la bourgeoisie agit vis-à-vis du poète comme une famille qui posséderait en héritage un meuble, un ustensile, très lourd, très encombrant, très voyant, une horloge, une maie, un pétrin, qui a toujours occupé une place centrale dans la cuisine ou la salle commune, qu'on se refille de génération en génération, dont il n'est pas question de se débarrasser mais dont on n'a que faire; qui n'ajoute rien au niveau culturel familial, mais dont personne n'ose assumer la disparition. Alors, on essaye de l'utiliser, de le transformer. Il oscille entre le meuble utilitaire: fonction pédagogique, et le bibelot de salon: «poésie pure», selon les époques et l'autorité d'un des membres de la famille. [...]

D'hier à aujourd'hui, La Fontaine est célèbre pour ses fables et les spécialistes seuls connaissent le reste de son œuvre. Cette célébrité a tout de suite fait l'objet d'un débat

centré sur le rapport de cette poésie à l'enfance. On peut dire d'emblée qu'il n'est plus vraiment populaire, au sens où peuvent l'être, en Angleterre, les «nonsense» d'*Alice*. Certes une référence comme la Mouche du Coche se relève encore dans la conversation, mais rien de comparable à la place qu'occupent, dans les débats aux Communes, dans les discours électoraux, sur les chaises de Hyde Park, «The Caterpillar», «the Mockle Turtle», «jam to-morrow, and to-morrow is not to day...», etc.

Mais maintenant que le concept d'enfance se développe avec toutes ses facettes, La Fontaine serait le poète le moins apte à s'adresser aux enfants, ayant plutôt les caractéristiques anti-enfance, les signes du vieillard, désabusé, amer dont la sensualité est devenue laborieuse paillardise, la gaîté, médisance.

Pourquoi alors l'avoir choisi, entre tous, pour les programmes scolaires? Par quel singulier masochisme avoir expédié précisément celui-là à l'école?

Avec La Fontaine, discursif et donc non-poétique, syntaxique mais non obscur, le bon pédagogue a pu transformer la poésie en récitation. Et qui plus est en récitation difficile. *Travaillez, prenez de la peine*. Comme toute parole équivoque chez le poète, dont on se refuse à reconnaître la qualité d'ironiste, la citation, emprunt social, prise au mot par le maître d'école devient une recommandation, un ordre, une croyance. Et à être ainsi ânonnée, la poésie perd toute sa substance, toute son épaisseur et toute son étendue. On pourrait dire que les méandres du poème sont aplatis, écrasés et qu'il ne vole plus dans un espace à trois dimensions. Il se traîne dans étroit tunnel, stupidement fléché. Le poète s'est-il vu ainsi, *trainant l'aile et tirant le pied*?

